

SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX, LES ARNAQUEURS DU WEB À LA RECHERCHE DU BOOMER

Les escroqueries en ligne se multiplient et n'épargnent personne. En janvier dernier, l'affaire dite "du faux Brad Pitt" a mis en lumière la vulnérabilité de certains internautes devant les tromperies en tous genres, les fake news et les théories conspirationnistes. Et ce sont les seniors qui semblent tout particulièrement visés. **Par Fatma Torkhani**

Vous n'avez pas pu passer à côté de la désormais fameuse affaire du faux Brad Pitt, qui a inondé la Toile en début d'année. Tout a commencé le 12 janvier dernier avec la diffusion d'un reportage du magazine "Sept à Huit" sur TF1. On y découvrait Anne, une décoratrice d'intérieur d'une cinquantaine d'années, qui racontait l'arnaque dont elle avait été victime. La cinquantenaire avait été contactée sur les réseaux sociaux par un homme prétendant être l'acteur américain. Durant plusieurs mois, elle pensait entretenir une relation avec la superstar américaine. Derrière ce profil se cachait en réalité un escroc basé au Nigeria. Grâce à l'intelligence artificielle et aux "deepfakes" (contenus audiovisuels manipulés pour remplacer ou altérer l'apparence, la voix ou les mouvements d'une personne de manière très réaliste), l'homme a réussi à lui faire croire que Brad Pitt était amoureux d'elle et qu'il avait besoin d'une aide financière pour surmonter une mauvaise passe. Résultat : Anne, effondrée, confie avoir perdu 830 000 euros et même tenté de se suicider à plusieurs reprises. S'est ensuivi un raz-de-marée de moqueries sur les réseaux sociaux. Beaucoup d'internautes, notamment les plus jeunes, estiment que les nombreux montages envoyés à la cinquantenaire étaient de mauvaise qualité et pointent sa naïveté face à de telles méthodes.

Cyberattaques en masse

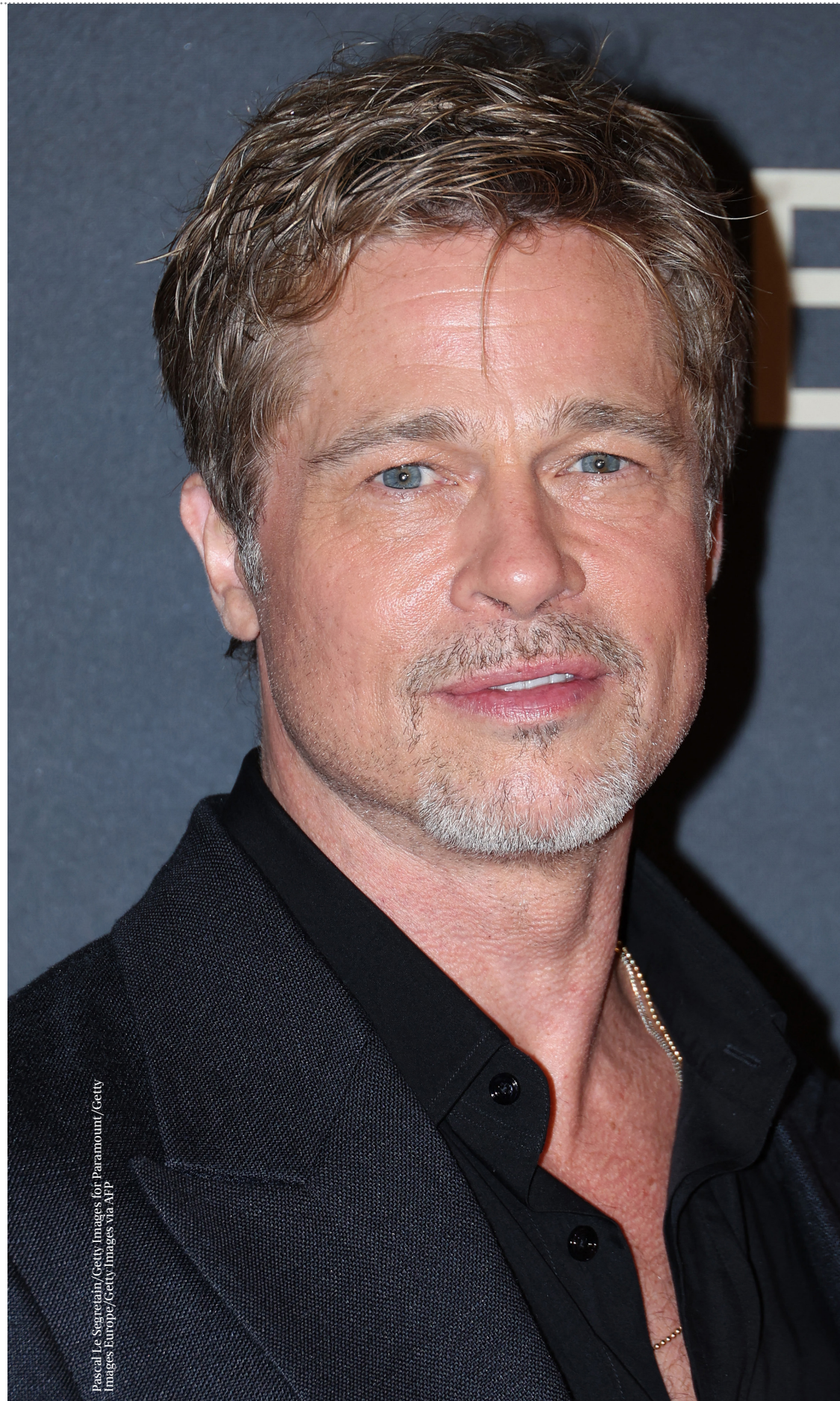
Pourtant, le cas d'Anne est loin d'être anecdotique. Selon une étude menée par Ipsos pour cybermalveillance.gouv.fr en 2024, 61 % des Français ont été victimes d'au moins une cyberattaque au cours de l'année écoulée et 22 % d'entre eux ont subi une perte financière à la suite d'une arnaque en ligne. Si tous les utilisateurs sont exposés à ce genre de pratiques, les seniors (à partir de 50 ans) semblent être une cible privilégiée. "Durant les premiers bombardements à Gaza

en 2023, mon père m'a envoyé un lien vers une cagnotte pour soutenir les Palestiniens. En cliquant dessus, j'ai vu immédiatement qu'il s'agissait d'une supercherie. Heureusement, j'ai pu l'appeler à temps pour l'informer", nous confie Ahmed, 35 ans. L'éducateur sportif explique que c'est la présence d'une photo visiblement générée par une intelligence artificielle qui lui a mis la puce à l'oreille. Une tendance qui commence à être connue du grand public et qui a même un nom : le "boomer trap". Inspirée du nom de la génération des baby-boomers (âgés entre 61 et 80 ans), cette méthode vise à utiliser et à diffuser de fausses images, en jouant sur des ressorts tels que la famille, la générosité ou encore la religion. L'objectif est d'identifier les personnes susceptibles d'y croire, pour ensuite les contacter. Depuis cet épisode, Ahmed s'inquiète de plus en plus de l'utilisation des réseaux sociaux par son père, qui y consacre une très grande partie de son temps. Et il n'est pas le seul.

Propagandes politiques

Durant le confinement, Mounia, infirmière de 32 ans, a été confrontée à de nombreux contenus complotistes envoyés par ses parents. "Toute la journée, je recevais des publications Facebook ou des vidéos YouTube avec une voix modifiée, expliquant que le coronavirus était une invention des Américains pour se débarrasser d'une partie de la population mondiale. C'était d'autant plus insupportable que, dans mon métier, je voyais au quotidien les conséquences de la pandémie", se rappelle la jeune femme. Elle avoue que ce n'est pas la première fois que ses parents partagent avec elle de telles informations et qu'ils en sont même fiers.

Plusieurs experts s'accordent à dire que les individus nés à partir de 1940 sont plus susceptibles d'adopter et de diffuser les théories du complot trouvées sur Internet. Dans un article intitulé "Peace, Love and Conspiracy Theories", publié en 2021, la chercheuse Erin Fitz explique ce phénomène par plusieurs facteurs. Selon elle, les opinions sont souvent influencées par les expériences de jeunesse. Ces



Pascal Le Segretain/Getty Images for Paramount/Getty Images Europe/Getty Images via AFP

"PARFOIS, JE VAIS ALLUMER LA TÉLÉVISION MAIS C'EST SUR MON ÉCRAN DE PORTABLE QUE JE VAIS AVOIR LES YEUX" ALI, 75 ANS, RETRAITÉ

générations ont pour la plupart grandi après la Seconde Guerre mondiale et ont connu des scandales politiques, comme l'affaire du Watergate, ou encore les propagandes politiques. "Mes parents ont grandi en Tunisie durant les années Ben Ali. Je pense que cette période a vraiment renforcé une paranoïa chez eux, ce qui fait qu'aujourd'hui, ils n'ont plus aucune confiance dans les institutions", explique Mounia. De plus, Erin Fitz précise que les anciennes générations n'ont pas eu la même éducation, notamment en ce qui concerne le fait scientifique, et peuvent même avoir une certaine méfiance à son égard.

L'explosion du temps sur les écrans

Chez les personnes maghrébines, les réseaux sociaux ont souvent été un outil pour rester en contact avec leurs proches des deux rives de la Méditerranée. C'est ce que nous confie Ali, retraité de 75 ans. "Quand j'ai commencé à utiliser les réseaux sociaux, il y a quelques années, je trouvais ça fascinant ! Moi qui allais au taxi-phone pour appeler ma famille au Maroc, je me retrouvais avec eux au bout du fil grâce à Messenger. Et en plus de ça, je pouvais les voir", s'amuse-t-il. Aujourd'hui, le septuagénaire avoue volontiers que ses habitudes ont beaucoup changé. "C'est vrai que j'y passe de plus en plus de temps. Parfois, je vais allumer la télévision mais c'est sur mon écran de portable que je vais avoir les yeux", déclare-t-il. Si ces dernières années l'attention s'est beaucoup portée sur l'usage des 15-24 ans, qui passent en moyenne 4 h 21 par jour sur les réseaux sociaux, les seniors ne sont pas en reste.

Une étude publiée en 2024 par Médiamétrie révèle que les plus de 65 ans passent en ligne environ 1 h 53 par jour, soit une augmentation de 82 % par rapport aux chiffres de 2019. "J'ai conscience que je passe beaucoup de temps sur les écrans, mes enfants me le font remarquer, mais il y a tellement de choses différentes à regarder que je peux littéralement passer ma journée à visionner des vidéos", avoue Ali. De leur côté, Mounia et Ahmed semblent inquiets. "C'est fou mais maintenant, je demande à mon père de m'envoyer les contenus qu'il regarde parce que j'ai peur qu'il se fasse arnaquer ou qu'il tombe sur des fake news", affirme Ahmed. Une crainte qui pourrait se généraliser dans les années à venir, au vu de la popularité toujours croissante des réseaux sociaux. ■